KÖLZER, Theo, *Die Staufer im Süden. Sizilien und das Reich*

Pierre Monnet

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1453>

DOI : 10.4000/ifha.1453

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Pierre Monnet, « KÖLZER, Theo, *Die Staufer im Süden. Sizilien und das Reich* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 1998, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1453> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.1453>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

KÖLZER, Theo, *Die Staufer im Süden. Sizilien und das Reich*

Pierre Monnet

- ¹ L'histoire est bien connue: le 25 décembre 1194, l'empereur Henri VI, fils de Barberousse et époux de Constance, l'héritière normande de Sicile, était couronné roi de Sicile à Palerme; et le lendemain naissait le futur Frédéric II. S'ouvrait ainsi un demi-siècle d'histoire impériale-sicilienne dont il était temps, huit siècles plus tard, de dresser un bilan européen, avant tout germano-italien. Tel est le but de ce recueil de 15 contributions d'historiens allemands, italiens et français. Considérant la richesse de la première moitié du XIII^e s., particulièrement au regard de la monarchie fridéricienne, faut-il considérer ce bref moment d'union des deux couronnes comme une parenthèse brillante et dense mais éphémère ou bien comme un tournant aux conséquences plus durables pour le Sud italien? Qui a influencé qui? Comme on pouvait s'y attendre, la réponse est nuancée. Car il faut d'abord faire la part des moments de plus ou moins grande intensité de la politique sicilienne des empereurs et rois des Romains. Il faut aussi tenir compte des influences extérieures, avant tout celle des papes et des rois de France dans la période, qui réduisirent plus qu'on ne l'avait jusqu'à présent supposé la marge de manœuvre des souverains germaniques. Il faut également réfléchir aux données de la situation: plus de 2000 kilomètres séparent le cœur allemand de la domination des Staufens et l'héritage méridional des Normands, de sorte qu'en Sicile comme dans le royaume de Germanie, la question de la délégation et donc de la confiance du monarque (quand il n'est pas de surcroît en croisade) est un problème politique crucial. Il n'est pas étonnant qu'au-delà des fastes de l'idéologie fridéricienne, la continuité de l'appareil administratif normand l'ait emporté (sauf peut-être en matière financière) en Sicile, de sorte que la pratique réelle du pouvoir inaugurée dans la double monarchie reposa plus sur le polycentrisme et le contrôle du pays proche par un faible nombre d'administrateurs allemands que sur l'improbable et inefficace impérialisme universel: n'était-ce pas finalement le double et subtil message des Assises de Capoue? Même l'art fridéricien ou »germanique« n'a pas laissé en Sicile la trace qu'il promettait: un art pour l'empereur à défaut d'un véritable art de cour. Sur ce point, les contributeurs italiens et allemands semblent s'accorder: dans la longue suite des

gouvernants étrangers qui dirigèrent la Sicile jusqu'au XIXe s., l'epoca sveva ne joue pas le rôle de césure majeure, pas plus qu'elle n'est parvenue à empêcher que Nord et Sud italiens, pour un temps réunis, continuent à être séparés par les terres du pape. Malgré l'union, ou peut-être justement à cause de l'union des ensembles impérial et sicilien, le Sud de l'Italie n'a pas été détaché de la sphère méditerranéenne (les princes français n'y parviendront pas plus), et les contacts et échanges avec le Nord de l'Europe demeurèrent mesurés, même dans l'art ou l'économie. Certains auteurs de l'ouvrage parlent ainsi d'un conservatisme voulu ou subi des Staufens en Italie méridionale. C'est donc finalement moins sur l'Italie même que la période de l'unio regni ad imperium laisse son empreinte que bien plutôt sur les terres germaniques de l'Empire: c'est là aussi que prit fin le rêve italien des rois allemands.

2 Pierre MONNET